

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Charles Fourier, *Théorie de l'unité universelle*, 1822

---

DOI : 10.4000/books.inha.5256

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Charles Fourier, *Théorie de l'unité universelle*, 1822 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (génééré le 08 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5256>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/books.inha.5256.

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

---

# Charles Fourier, *Théorie de l'unité universelle*, 1822

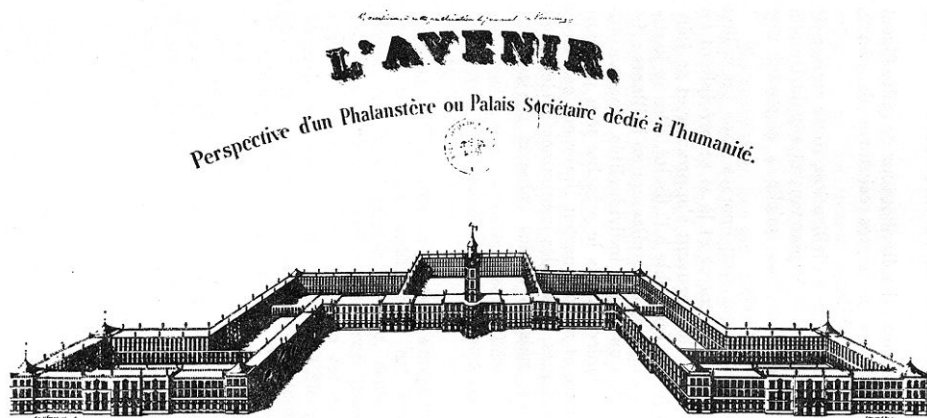
---

Introduction par Florent Perrier

Présentée comme la pièce maîtresse du Phalanstère par Charles Fourier (1772-1837), la rue-galerie n'est toutefois décrite par son inventeur qu'avec parcimonie, les textes successifs où il l'évoque semblant ne donner lieu en outre qu'à des répétitions. Il faut pourtant voir au-delà pour constater qu'entre les redondances avérées se glissent, détails inaperçus, des précisions, des accentuations propres à mieux nous faire saisir la fonction primordiale de cette architecture inédite dans l'économie du Palais sociétaire. Ruban ininterrompu d'une hauteur de quatre étages, la rue-galerie, vaste espace lumineux ouvert aux déplacements de tous, rend possible et préserve ce qui est au cœur du système fouriériste : le mouvement des corps, les rencontres et échanges entre singuliers. À cet égard, elle ridiculise l'indigence manifeste des palais civilisés et Fourier dépeint sans vergogne le roi de France en petit bourgeois miteux, le fond même de sa pauvreté étant rapporté au fait qu'il ne peut, maître chez lui, ni circuler ni jouir sans entraves là où le plus misérable des harmoniens, toujours en mouvement, peut multiplier à souhait les sources de ses plaisirs. Avec cette innovation structurelle, Fourier ne s'affranchit pas seulement des entraves politiques opposées à la liberté de déplacement, mais des entraves climatiques qui en restreignent la portée ; placées à distance, celles-ci deviennent des objets de contemplation extérieurs, le décor animé d'un espace habité, traversé par les arts.

---

1. « Idée d'un phalanstère. Habitation d'une phalange de 400 à 500 familles associées ... »



Dans *La Phalange*, journal de la science sociale découverte et constituée par Charles Fourier, Paris, T. 1, 1836-1837, p. 1

\*\*\*

Charles FOURIER, *Théorie de l'unité universelle*,  
[1822], Paris, Anthropos, 1966, t. IV, p. 462-468.

- 1 Galeries internes ou Rues-Galleries, formant péristyle fermé et continu.
- 2 Les rues-galleries sont une méthode de communication interne qui suffirait seule à faire dédaigner les palais et les belles villes de civilisation. Quiconque aura vu les rues-galleries d'une Phalange, envisagera le plus beau palais civilisé comme un lieu d'exil, un manoir d'idiots qui, en 3 000 ans d'études sur l'architecture, n'ont pas encore appris à se loger sainement et commodément ; ils n'ont su spéculer que sur le luxe simple, sans avoir eu aucune idée du composé<sup>1</sup> [ou collectif.]
- 3 Notre maladresse en ce genre est à tel point, que les rois mêmes, loin d'avoir des communications en galerie fermée, n'ont souvent pas un porche pour monter en voiture à l'abri de la pluie. Le roi de France est un des premiers monarques de civilisation ; il n'a point de porche dans son palais des Tuileries. Le roi, la reine, la famille royale, soit qu'ils montent en voiture, soit qu'ils en descendent, sont obligés de se mouiller comme de petits bourgeois qui font venir un fiacre devant leur boutique. Sans doute il se trouvera, en cas de pluie, force laquais et force courtisans pour tenir un parapluie sur le prince qui descend de voiture ; mais c'est toujours manquer de porche et d'abri, n'être pas logé.
- 4 Un roi est bien plus dépourvu, s'il s'agit de communiquer entre les divers corps de son palais : s'il veut aller du château aux écuries, à l'orangerie, il sera obligé de se mouiller et crotter. On ne connaît, en civilisation, ni les rues-galleries, ni les rues souterraines, ni la vingtième partie des agréments matériels dont jouit en Harmonie le plus pauvre des hommes.
- 5 Un Harmonien des plus misérables, un homme qui n'a ni sou, ni maille, monte en voiture dans un porche bien chauffé et fermé ; il communique du palais aux étables par des souterrains parés et sablés ; il va de son logement aux salles publiques et aux ateliers, par des rues-galleries qui sont chauffées en hiver et ventilées en été. On peut en Harmonie parcourir en janvier les ateliers, étables, magasins, salles de bal,

de « banquet », d'assemblée, etc., sans savoir s'il pleut ou vente, s'il fait chaud ou froid ; et les détails que je vais donner sur ce sujet, m'autorisent à dire que si les civilisés, en 3 000 ans d'études, n'ont pas encore appris à se loger, il est peu surprenant qu'ils n'aient pas encore appris à diriger et harmoniser leurs passions. Quand on manque les plus petits calculs en matériel, on peut bien manquer les grands calculs en passionnel.

- 6 Passons à la description des rues-galleries, qui sont un des charmes les plus précieux d'un Palais d'Harmonie.
  - 7 Une Phalange qui peut contenir jusqu'à 1 600 et 1 800 personnes, dont plusieurs familles très-opulentes, est vraiment une petite ville ; d'autant mieux qu'elle a de vastes bâtiments ruraux, que nos propriétaires et citadins relèguent dans leurs habitations champêtres.
  - 8 La Phalange n'a point de rue extérieure ou voie découverte exposée aux injures de l'air ; tous les quartiers de l'édifice hominal peuvent être parcourus dans une large galerie, qui règne au 1<sup>er</sup> étage et dans tous les corps de bâtiment ; aux extrémités de cette voie, sont des couloirs sur colonnes, ou des souterrains ornés, ménageant dans toutes les parties et attenances du Palais, une communication abritée, élégante, et tempérée en toutes saisons par le secours des poêles ou des ventilateurs.
  - 9 Cette communication abritée est d'autant plus nécessaire en Harmonie, que les déplacements y sont très-fréquents, les séances des groupes ne durant jamais qu'une heure ou deux, conformément aux lois des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> passions (Papillonne et Compos, 407, 409). S'il fallait, dans ces transitions d'une salle à l'autre, d'une étable à un atelier, communiquer en plein air, il arriverait que les Harmoniens en une semaine de gros hiver, de temps brumeux, seraient criblés de rhumes, de fluxions et de pleurésies, quelle que fût leur vigueur. Un état de choses qui oblige à des déplacements si fréquents, exige impérieusement les communications abritées ; et c'est une des raisons pour lesquelles il sera très-difficile d'organiser dans un grand monastère la moindre des Harmonies, le degré minime, qui pourtant n'emploiera que la classe populaire, assez aguerrie contre les injures de l'air.
  - 10 La rue-galerie ou *Péristyle continu* est placée au 1<sup>er</sup> étage. Elle ne peut pas s'adapter au rez-de-chaussée, qu'il faut percer en divers points par des arcades à voiture.
  - 11 Ceux qui ont vu la galerie du Louvre ou Musée de Paris peuvent la considérer comme modèle d'une rue-galerie d'Harmonie, qui sera de même parquetée et placée au 1<sup>er</sup> étage, sauf la différence des jours et de la hauteur.
  - 12 Les rues-galleries d'une Phalange ne prennent pas jour des deux côtés ; elles sont adhérentes à chacun des corps de logis ; tous ces corps sont à double file de chambres, dont une file prend jour sur la campagne, et une autre sur la rue-galerie. Celle-ci doit donc avoir toute la hauteur des trois étages qui d'un côté prennent jour sur elle.
  - 13 Les portes d'entrée de tous les appartements de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> étages, sont sur la rue-galerie, avec des escaliers placés d'espace en espace, pour monter aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages.
  - 14 Les grands escaliers, selon l'usage, ne conduisent qu'au 1<sup>er</sup> étage ; mais deux des grands escaliers latéraux conduisent au 4<sup>e</sup> étage, où se trouve en frise le camp cellulaire dont nous parlerons plus loin.
  - 15 La rue-galerie occupera en largeur 6 toises en centre, et 4 en ailes, quand on construira les bâtiments définitifs au bout de 30 ans ; mais provisoirement, le globe n'étant pas riche se bernerà à des bâtiments économiques, et avec d'autant plus de raison, qu'il
-

faudra les refaire, au bout de 30 ans, sur un plan beaucoup plus vaste. On réduira donc la rue-galerie aux environs de 4 toises en centre, et 3 en ailes.



- 16 Les corps de logis auront environ 12 toises dans œuvre, selon le compte suivant : tablé en pieds de Paris.
  - 17 Aperçu de dimensions.  
*Dans œuvre.* 12 toises ou 72. P., sauf avant-corps.
    - Une galerie... 18 à 24 p
    - Chambre sur galerie... 20
    - Chambre sur la camp<sup>e</sup>... 24
    - Deux murs intérieurs... 4
  - 18 « Certaines » salles publiques pourront à ce compte être portées à 8 toises de largeur, et prendre jour sur la galerie et la campagne.
  - 19 Il convient de donner environ 8 toises d'épaisseur aux corps de logis, la galerie non-comprise, afin de pouvoir ménager dans les deux files de chambres, des alcôves et cabinets qui épargneront beaucoup d'édifices ; car une alcôve profonde de 8 pieds et garnie de son cabinet vaut une seconde chambre. Le minimum de logement pour la classe pauvre sera donc une chambre à alcôve et cabinet pour chacun. Ainsi l'exige une Harmonie de 7<sup>e</sup> degré, et même de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (402). On se rédimera beaucoup dans une Phalange de 1<sup>er</sup> degré et dans le degré minime  $\chi$ , où il suffira de donner une cellule à chaque paysan.
  - 20 Les croisées de la galerie pourront être, comme celles des églises, de forme haute et cintrée. Il n'est pas nécessaire qu'elle ait trois rangs de croisées, comme les trois étages qui prennent jour sur elle.
  - 21 Le rez-de-chaussée contient, sur quelques points, des salles publiques et cuisines, dont la hauteur absorbe l'entresol. On y ménage des trappes d'espace en espace, pour élever les buffets dans les salles du 1<sup>er</sup> étage. Cette percée sera très-utile aux jours de fêtes et aux passages de caravanes et légions, qui ne pourraient pas être contenues dans les salles publiques ou Séristères, et qui mangeront sur double rang de tables dans la rue-galerie.
  - 22 On doit éviter de placer au rez-de-chaussée toutes les salles de relations publiques, et pour double raison.
  - 23 La première est qu'il faut ménager au rez-de-chaussée les logements des patriarches dans le bas, et des enfants à l'entresol.
  - 24 La deuxième est qu'il faut isoler habituellement les enfants des relations non industrielles de l'âge mûr ; c'est pour cela que les Séristères des enfants sont au rez-de-chaussée, où règne aussi une galerie comme au 1<sup>er</sup> étage, sauf les interruptions inévitables des arcades.
  - 25 La galerie peut se rétrécir jusqu'à 3 toises dans les « ailerons » de bâtiment peu fréquentés ; mais on ne doit pas la réduire à 2 toises, comme les corridors de monastères, parce qu'elle fait service de salle publique pour les repas d'armée industrielle.
  - 26 Je ne parle pas des bassins supérieurs pour le cas d'incendie ; c'est une précaution de rigueur en Harmonie, où les bassins sont entretenus comme dans une salle d'opéra.
-

- 27 Les corps de logis parallèles et rapprochés d'un 20<sup>e</sup> de toise sont joints par des couloirs sur colonnes, au 1<sup>er</sup> étage : les communications au 1<sup>er</sup> seront sans interruption, moyennant des couloirs de 50 en 50 toises.
- 28 Cette facilité de communiquer partout, à l'abri des injures de l'air, d'aller pendant les frimas au bal, au spectacle en habit léger, en souliers de couleur, sans connaître ni boue ni froid, est un charme si nouveau, qu'il suffirait seul à rendre nos villes et châteaux détestables à quiconque aura passé une journée d'hiver dans un Phalanstère.

*Lire le texte original*

---

## NOTES

1. Le « composé » chez Fourier suppose un jeu sur les contrastes, les écarts, les transitions ou les pivots et non le développement simplement linéaire d'une propriété univoque  Note de l'éditeur 
- 

## INDEX

**Index géographique** : Paris

**Mots-clés** : Architecture, Circulation, Communication, Édifice, Galerie, Harmonie, Louvre, Phalange, Phalanstère, Rue-galerie

**Thèmes** : Architecture, Fouriérisme, Logement social, Luxe

---